



|| CHRISTINE BARSÌ, SF ET FANTASTIQUE || UNE PLUME ENTRE SCIENCE ET HUMANISME

L'œuvre de Christine Barsi se caractérise par des récits de science-fiction passionnelle et des romans fantastiques gothiques teintés d'histoires d'amour. L'imaginaire est roi. Elle explore les mutations génétiques, la manipulation scientifique, les relations humaines dans des univers futuristes ou parallèles. Nogentaise depuis plus de 40 ans, toute jeune retraitée, elle vient de publier son 18^e roman. Elle se confie sur son bonheur de pouvoir écrire chaque jour.

LES CULTURELLES : VOUS VENEZ DE PUBLIER VOS 17^E ET 18^E ROMANS. VOUS ÊTES DANS UNE BELLE DYNAMIQUE LITTÉRAIRE !

Christine Barsi : Oui, mon 17^e roman *-Le Règne du Dieu Serpent* (T2)- est sorti en février, et mon 18^e est paru en avril : *Les Cahiers du passeur d'âmes*, une anthologie de nouvelles fantastiques. Autant d'écrits qui sont inspirés de mes rêves, mais aussi d'expériences personnelles très marquantes, parfois spirituelles, comme pour la majorité de mes ouvrages. Je m'appuie aussi sur un socle de réalité pour bâtir mes histoires.

LC : QUELS SONT VOS GENRES DE PRÉDILECTION ?

CB : J'ai une attirance naturelle pour la science-fiction, le fantastique gothique, avec une touche de spiritualité et d'ésotérisme. J'aime créer des mondes complets, avec leur faune, leur flore, leurs règles et leurs personnages attachants. C'est un peu mon laboratoire à moi !

LC : QUELLE EN EST L'ORIGINE ?

CB : Mon père était passionné de SF, j'ai grandi entourée de ses livres. Je baignais dans cet univers. C'est à l'âge de 10 ans que j'ai eu mon premier contact avec le genre gothique, en lisant *Dracula* de Bram Stoker. J'ai adoré. Puis, mes études en biologie, en sciences de la nature et de la vie m'ont naturellement menée à explorer la réalité sous différentes facettes. Je me suis ensuite orientée vers l'ingénierie, l'informatique et les ressources humaines, avec un fort engagement pour le bien-être, la formation et l'égalité professionnelle.

LC : À QUEL MOMENT L'ÉCRITURE S'EST IMPOSÉE COMME UNE PRIORITÉ ?

CB : L'écriture a toujours été là. C'est un art qui me nourrit profondément, intellectuellement. Très tôt j'ai écrit des poèmes, un journal de vie, des idées de scénarios. Mais c'est en 1998, à la suite d'un licenciement économique et lorsque mes deux enfants étaient plus grands, que j'ai réellement commencé à écrire des manuscrits, soutenu par mon mari qui est un relecteur bienveillant. Et en 2017, mon premier roman fantastique gothique *Déviante* était publié. J'en ai même fait une trilogie. Depuis, je ne me suis jamais arrêtée. C'est un tel bonheur !

LC : QUELS SONT LES GRANDS THÈMES QUI VOUS INSPIRENT ?

CB : Je suis passionnée par la nature, les grands espaces, les arbres. Je respecte profondément l'humain et ses potentialités. Mes romans posent souvent cette question : et si notre perception du monde n'était qu'une version parmi d'autres ? Suis-je l'un de ces mutants que je mets en scène dans mes livres ? Peut-être...

LC : COMMENT NAISSENT VOS HISTOIRES ?

CB : Tout commence souvent par un rêve. Une image, une sensation, une ambiance... Dès le lendemain, je note, je construis. Au fil des jours et des semaines, j'enrichis l'histoire au fur et à mesure de son écriture. J'ai ainsi publié dix-huit romans en une dizaine d'années. Deux autres sortiront l'an prochain, et j'ai une vingtaine de manuscrits « en réserve ». J'ai pris beaucoup d'avance avant d'être publiée !

LC : VOUS AVEZ MÊME ÉTÉ PRIMÉE ?

CB : Oui. Pour une nouvelle, *L'avatar*, paru dans mon recueil intitulé *L'Œil Quantique*. J'ai reçu le Prix René Barjavel lors du concours de nouvelles de SF en 2022. Quelle fierté. Pour l'anecdote, c'est aussi dans ce recueil que j'ai imaginé une histoire localisée à Nogent en 2060. Le niveau de la Marne y est tellement haut que l'hémicycle se retrouve englouti.

LC : VOUS ÊTES AUSSI ENGAGÉE DANS LA VIE CULTURELLE LOCALE. VOUS NOUS EXPLIQUEZ ?

CB : Depuis 2020, je fais partie du Conseil d'administration de la régie personnalisée du Pavillon Baltard et du Théâtre Antoine Watteau. Mon objectif est de soutenir le développement du livre et de la culture dans notre ville. En 2024, j'ai intégré le Conseil des sages afin de développer des événements intergénérationnels. L'an passé, j'ai également participé à la rencontre des auteurs nogentais. Cela m'a permis de rester en contact avec d'autres écrivains et d'organiser une nuit de la lecture avec Ambre Hayat.

LC : QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À DE JEUNES AUTEURS ?

CB : Ne jamais se décourager. Il faut persévérer, écrire, corriger, retravailler. Le premier jet est souvent brouillon, ce n'est pas grave. L'important, c'est de sculpter son texte petit à petit. Et puis, il ne faut pas hésiter à envoyer son manuscrit. Je leur dis : si vous avez une histoire, portez-la jusqu'au bout !

Ses livres sont disponibles en librairie (5 Sens Éditions), et à la bibliothèque municipale Cavanna.



ILS ÉCRIVENT AUSSI... ET VOUS ?

VENGEANCES TARDIVES - Éditions Libre 2 Lire / **Nicole Di Persio** (roman)

Un vieil homme mort sur la route, Pauline, une jeune parisienne est mêlée malgré elle à l'enquête. Ainsi débute la série macabre qui bouleverse la petite ville de La Londe les Maures. Sous couvert d'une enquête policière originale, ce roman contemporain amène à une réflexion autour d'un problème sociétal.

PHILOPOÉTIQUE, des vers de ciel en quête de sens - Éditions Jets d'encre / **Michaël Cote** alias **Onirik** (poésie)

Ce recueil de poèmes est l'expression d'un parcours intime, celui d'une âme rebelle et rêveuse qui, dès l'adolescence, a trouvé refuge et liberté dans les mots.

Vous écrivez et êtes publié, faites-vous connaître à communication@ville-nogentsurmarne.fr

|| YVAN LANDIS, SCÉNARISTE, RÉALISATEUR, ÉCRIVAIN || LA SAVEUR DES MOTS

Raconter des histoires est le leitmotiv de Pascal alias Yvan Landis. Depuis son enfance passée dans l'océan Indien jusqu'à son installation à Nogent en 2012, ce goût des mots et des images est profondément ancré en lui. De la poésie en passant par l'écriture de scénarios, de la littérature blanche au fantastique, de la conception à la réalisation de films, il affirme aujourd'hui, à la cinquantaine : « *ça y est, je suis écrivain !* ».



Né à Paris, Yvan Landis a grandi à la Réunion, l'île de l'océan Indien dont sa mère est originaire. Nourri dès son enfance par les poèmes de Leconte de Lisle, Évariste de Parny, Léon Dierx ou encore Eugène Dayot, il prend la plume très jeune. Inspiré par les écrits de son oncle journaliste, et ami de l'écrivain Le Clézio, il s'essaie à la poésie mais se tourne rapidement vers la narration : « *J'ai vite voulu écrire pour le cinéma. À 9 ans, après avoir vu Elephant Man et Excalibur, je savais que mes histoires prendraient la forme de scénarios* », se rappelle-t-il. Revenu sur le continent à sa majorité, il entre à l'École supérieure de réalisation audiovisuelle (ESRA) de Nice. Il en sort en 1991 avec son diplôme de concepteur-réalisateur en poche.

UN PARCOURS JALONNÉ DE RENCONTRES ET DE PARTAGES

Les scénarios remplacent les vers, et il se forge une expérience aux côtés de scénaristes français et américains. En 1996, il s'envole pour le Canada pour parfaire ses connaissances des métiers du film. En 1999, c'est à Los Angeles qu'il rencontre notamment Jim Uhls (Fight Club) et Gloria Norris (Raging Bull) ou encore l'écrivain Jim Haynes. En France, il côtoie Claude Pinoteau (La Boum, La bicyclette bleue). Parallèlement, il s'inscrit à des ateliers d'écriture de scénarios considérant que ce volet fondamental n'était pas abordé dans son école. Par la suite, il devient formateur. « *Et fort de 25 ans d'expérience, j'ai écrit un ouvrage pratique L'essentiel pour écrire un scénario qui m'aurait été bien utile à mes débuts* », remarque-t-il. De l'avis de ses lecteurs : « *c'est un livre synthétique qui va droit au but. C'est concret et pragmatique (...). Il nous donne envie de coucher sur papier nos envies, nos idées dans la plus grande décontraction, afin de convaincre et de stimuler le futur lecteur ou spectateur de l'histoire racontée* ». Son parcours est jalonné d'écritures, d'ateliers, de partages et de transmission.

DU FILM AU LIVRE, L'ÉCRITURE PREND LE PAS

Avec trente ans de carrière dans l'audiovisuel, cinéma et télévision, dans la formation, auteur de documentaires, de courts-métrages, de films d'entreprises, de spots publicitaires... Yvan Landis se sent de plus en plus écrivain, de nouvelles et de romans, oscillant entre la littérature blanche et le fantastique. « *J'ai écrit une trentaine d'ouvrages dont trois recueils de poésies -le premier en 2006. Quinze sont publiés et disponibles en ligne (sur babelio)»,* précise-t-il. Son dernier roman, *Trop blanc pour vous*, se déroule à la Réunion, terre de son enfance, et est un manifeste qui plaide pour le droit à la différence à travers l'histoire d'un enfant réunionnais à la peau claire. Il y est question de discrimination, de racisme, de harcèlement. Le prochain roman, en cours de finalisation, aura pour titre *Retour au paradis*. Et comme le cinéma n'est jamais loin de sa sphère, il travaille actuellement à l'adaptation de l'un de ses romans *Rouge Prion* en série. Adeptes de zombies, c'est pour vous ! « *J'espère une réalisation pour l'année prochaine.* »

Vous l'aurez compris, sa bibliographie est multiple et fidèle à son esprit indompté. En auto-édition (Storia éditions), il revendique : « *Je suis libre, j'écris ce que je veux. Et j'avoue que l'écriture est thérapeutique. Elle m'a donné confiance en moi. Et puis, elle apporte une certaine notoriété* », avoue-t-il avant de conclure en guise de conseils pour les jeunes auteurs : « *Chaque parcours est unique, et il faut oser. Oser envoyer son manuscrit, oser se faire lire. Surtout, oser savourer les mots.* »

Ses livres sont disponibles en librairie, et à la bibliothèque municipale Cavanna.

Les Culturelles

Nogent

N° 8 | MAI 2025



LES NOGENTAIS ÉCRIVENT, DESSINENT... CRÉENT !

Chères Nogentaises, Chers Nogentais,

Nogent-sur-Marne a toujours été une terre d'inspiration et de création. C'est pourquoi, dans ce nouveau numéro des Culturelles nous avons décidé de mettre à l'honneur celles et ceux qui, par la plume ou le crayon, racontent le monde, l'interrogent, le réinventent. Auteurs de romans, illustrateurs de bandes dessinées, essayistes, poètes ou chroniqueurs de l'intime : la diversité des voix que vous allez découvrir dans les pages qui suivent témoigne d'un **formidable vivier artistique au cœur même de notre ville.**

Ces créateurs et créatrices, souvent discrets, sont pourtant de véritables passeurs de cultures. Ils nous offrent un regard singulier sur notre époque, nos rêves, nos combats. Leur travail mérite d'être reconnu, valorisé, partagé. À travers Les Culturelles, nous souhaitons justement leur offrir cette mise en lumière.



LES AUTEURS SE DÉVOIENT ET VOUS, QUE LISEZ-VOUS ?

Vous êtes plutôt polars ou poésies ? Nouvelles ou contes ? Thrillers ou fantasy ? BD ou littérature jeunesse ? Peut-être un peu tout à la fois ; parce-que la lecture est indissociable de votre monde, de notre

monde ! Que diriez-vous de vous laisser porter par les récits de nos auteurs nogentais ?

Alors qu'habituellement, ils tiennent le stylo, la plume ou le pinceau, ils ont accepté de lever un peu le voile sur leur cheminement d'auteur, d'illustrateur, de narrateur. Découvrez leurs univers au travers de leurs portraits. Ils

ont en commun une passion : la création et le partage.

En parcourant ces pages, ces vies d'artistes, les auteurs dans leur diversité se dévoient. Ils ou elles créent des espaces où leur vie, leurs passions se transforment à leur façon pour devenir en retour la réalité : leur flamme ne peut pas s'éteindre.

PROCHAINS RDV CULTURELS

► **17 et 18 mai**
7^e festival jeune public au Pocket Théâtre

► **20 mai à 20h30**
Concert de printemps au Théâtre Antoine Watteau

► **Du 20 mai au 26 juin**
Rosie, exposition à la bibliothèque Cavanna

► **Du 22 mai au 27 juillet**
I hit you with a flower, exposition à la MABA

► **Du 22 mai au 24 août**
Gaëtan Viaris de Lesegno, exposition à la Maison nationale des artistes

► **Du 23 mai au 8 juin**
Mémoire sauvage, exposition au Carré des Coignard

► **13 au 15 juin**
Festival de théâtre de la Cie Philippe Eretzian au Théâtre Antoine Watteau

► **Du 13 au 29 juin**
Au fil du temps, exposition au Carré des Coignard

► **14 et 15 juin**
Les Médiévales sur l'esplanade de l'Hôtel de ville

► **21 juin**
Fête de la musique en centre-ville

► **4 juillet à 22h30**
Ciné en plein air dans le parc de la Fondation des artistes

► **13 juillet**
Feu d'artifice pour la Fête nationale au Port de plaisance

Les Culturelles est édité par la Ville de Nogent-sur-Marne - Service communication. Directeur de la publication : le maire - Jacques J.P. Martin. Rédaction : Audrey Mallia, Isabelle Morisseau, Philippe Juillard. Création : Justin Besudenault - Impression : Le Réveil de la Marne. Crédit photos : Ville de Nogent-sur-Marne, DR - Tirage 19 000 exemplaires. Dépôt légal : 1^{er} semestre 2025.

COUPS DE CŒUR DE VOS LIBRAIRES ET BIBLIOTHÉCAIRES



(ÉQUILIBRES) FRAGILES de **Frédérique Willaume**
Éditions Librinova

Moscou, septembre 2021 - septembre 2023, deux années tourmentées. Quelques jours après sa prise de fonction à Moscou en septembre 2021, Frédérique apprend la maladie qui frappe sa sœur aînée. Quelques semaines plus tard, le 24 février 2022, la Russie agresse l'Ukraine. Ce journal est une longue lettre, adressée à sa sœur, à qui l'auteure raconte le quotidien de ses deux années d'expatriation. Un récit qui révèle la fragilité de nos équilibres.
Recommandé par **Isabelle** • **Nogent presse** • **18, boulevard de Strasbourg** • **Librairie Nogent Presse**



MAUVAISES VIES de **Ambre Hayat**
Éditions Maia

Plongez dans cette histoire où l'on rencontre, au fil des chapitres, la lie de l'humanité. Un roman absolument addictif, porté par la plume incisive de l'autrice. Âme sensible, s'abstenir !
Recommandé par **Camille** • **Agora librairie** • **107, Grande Rue Charles de Gaulle**



ANATOMIE COMPARÉE DES ESPÈCES IMAGINAIRES de **Jean-Sébastien Steyer** et **Arnaud Rafaëlian**, illustrateur
Éditions Le Cavalier bleu

Créatures de films, BD, comics... les univers fictionnels passionnent et regorgent d'espèces imaginaires qui empruntent leurs caractéristiques fantastiques aux espèces bien réelles. Illustré à la manière des planches anatomiques d'antan, cet ouvrage rassemble des figures emblématiques de la culture geek. Une véritable invitation à découvrir la science autrement !
Recommandé par les bibliothécaires • **Bibliothèque Cavanna** • **36, bd. Gallieni**

I SOMMAIRE | Spécial les Nogentais écrivent... et dessinent

- **Coups de cœur de vos libraires et bibliothécaires** p. 1
- **Marie Sellier (littérature jeunesse) et Ambre Hayat (thriller)** p. 2
- **Baptiste Paganì (BD) et Camille Cimper alias Physalis (dessin live)** p. 3
- **Christine Barsi (SF et fantastique gothique) et Yvan Landis (littérature blanche et fantastique)** p. 4



II MARIE SELLIER, SEMEUSE D’HISTOIRES DE L’ART II

LE PARTAGE EN HÉRITAGE

Écrire est une seconde nature pour Marie Sellier. Auteur de plus de 110 ouvrages, essentiellement en littérature jeunesse, elle finalise un recueil de nouvelles à paraître début 2026. « *L’écriture a toujours été là* » glisse-t-elle. Pour raconter, divertir, transmettre, et surtout partager en éveillant les jeunes esprits au monde merveilleux de l’Art avec un grand A. Comme sa grand-mère l’a fait pour elle, elle guide ses lecteurs, souvent les enfants, sur le chemin des musées, des châteaux, des chefs-d’œuvre, des artistes... avec des petits albums savamment illustrés, des documentaires mais aussi des romans, des poésies, des nouvelles, des contes.

Et pourtant ! Fraîche émoulue de Sciences Po, Marie débute logiquement une carrière de journaliste économique dans le secteur de l’énergie. Logiquement certes, mais ce n’est pas sa voie. Elle décide de prendre une année sabbatique à la naissance de son troisième enfant. Jeune maman, elle se tourne vers la littérature jeunesse, et reprend la plume, cette fois chez un éditeur de presse jeunesse. « *J’y apprend la rigueur et l’exigence du juste équilibre entre le texte et l’image. J’avais déjà aiguisé l’art de la concision durant mes études, je l’ai affûté chez Bayard* » s’amuse-t-elle. Puis, Marie quitte la presse et son rythme effréné pour donner vie à ses envies : mettre l’art à portée de tous, « *car l’art est essentiel* », affirme-t-elle. Commence alors une aventure livresque dans le vaste monde de l’art sous toutes ses formes, et l’enchaînement des prix littéraires récompensant la qualité de ses ouvrages instructifs et divertissants.

DES COLLECTIONS DOCUMENTAIRES AUX ROMANS

« *Avec la Réunion des Musées Nationaux, j’ai lancé ma collection L’Enfance de l’Art pour raconter en vingt-six mots joliment illustrés, la vie et l’œuvre de peintres et de sculpteurs* », se souvient-elle. Et les albums sortent à un rythme incroyable sous la plume de Marie : *C comme Chagall, D comme Delacroix, M comme Matisse, T comme Toulouse Lautrec...* pour n’en citer que quelques-uns. Boulimique de travail, elle crée par la suite une autre collection, *Autour des musées, avec Mon petit Orsay, Mon petit Louvre, Mon petite centre Pompidou* -12 titres au total-, qu’elle décline ensuite en monographies de peintres : *Mon petit Cézanne, Mon petit Degas...* En gardant toujours le même principe pour initier et capter l’attention des enfants : une pleine page illustrée, et un détail servant de prétexte à l’histoire qui se niche sur la page opposée.

Puis, un titre va marquer un tournant dans la carrière de Marie Sellier : *L’Afrique, petit Chaka*. « *Cet album – illustré par Marion Lesage – m’a en quelque sorte décomplexée, j’étais prête à me lancer dans la fiction, tout en restant dans le domaine de l’art. Mon premier roman, pour les adolescents, Journal d’Adeline, un été avec Van Gogh, raconte les deux derniers mois de vie du peintre entre fiction et réalité* ». Elle a également signé un ouvrage pour adultes *Les clairs-obscur de l’âme*, qui traite de la bipolarité au travers d’un voyage artistique. Son originalité est de tenter de décrire le trouble bipolaire en utilisant comme médiateurs les œuvres d’art.

II AMBRE HAYAT II

DE LA POÉSIE AU THRILLER

Pour son premier roman paru en 2023, *Mauvaises vies*, Magali, alias Ambre Hayat, avocate de profession, a choisi le genre thriller avec son lot de suspense et de surprises. Elle vient d’écrire le deuxième volet, *Détestation*, qui devrait sortir cet été. Et il est probable que ce diptyque se transforme en trilogie. Mais comment en est-elle venue à se faire éditer ? Et à rêver d’une adaptation à l’écran ! Rencontre.

LES CULTURELLES : D’ADOLESCENTE REBELLE À AVOCATE, RACONTEZ-NOUS VOTRE CHEMINEMENT VERS L’ÉCRITURE ?

Ambre Hayat : Le goût de l’écriture a toujours été là comme un refuge. Comme un besoin d’exister, de coucher sur le papier tout ce que j’avais en tête, et certainement de dompter mon histoire particulière, celle d’avoir été adoptée, bébé, en Colombie. J’ai commencé avec la poésie. J’envisage d’ailleurs de réaliser un recueil *Une vie de poèmes*, de l’adolescence à aujourd’hui. Puis au collège, la rencontre avec un conseiller d’orientation a été décisive. Il avait épinglé une de mes rédactions dans son bureau en m’expliquant que j’avais tout pour réussir, alors que je n’aimais pas l’école. Cette reconnaissance m’a insufflé une confiance qui ne m’a plus quittée. Dès la classe de 1^{ère} j’étais l’une des meilleures élèves.

LC : VOUS VOUS ÊTES POURTANT ORIENTÉE VERS DES ÉTUDES DE DROIT ? POURQUOI ?

AH : Pour l’anecdote, dans ma famille on est médecin ou avocat ! Comme les études de lettres ne m’attiraient pas, j’ai fait du droit pour me prouver que je pouvais aller au bout de mon projet ; à savoir allier une profession avec l’aide d’autrui, et plus particulièrement le droit des étrangers. L’exigence a toujours été mon crédo. Je suis donc devenue avocate et, plus tard, j’ai ouvert mon cabinet. Aujourd’hui, j’interviens auprès de la Cour nationale du droit d’asile.

LC : COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LE TEMPS D’ÉCRIRE ET DE PUBLIER VOTRE PREMIER ROMAN ?

AH : Je n’ai jamais cessé d’écrire, c’est une addiction, une continuité de moi. Insomniaque, j’écris surtout la nuit ou quand je suis seule avec mes animaux, lorsque mes trois filles sont à l’école. J’ai senti que le moment était venu d’écrire pour un public. Celui qui lit des thrillers. J’en lis pour ma part beaucoup. J’ai créé une intrigue, des personnages, des destins. Je me suis beaucoup amusée à inventer cette histoire, aux antipodes de mes poèmes, où le style épuré et cinquant a surpris. Mais c’est ma personnalité, je vais droit au but. Les sentiments sont bruts pour moi, comme mon écriture. Après l’envoi à une douzaine de maisons d’édition, *Mauvaises vies* a vu le jour en 2023.

LC : QU’AVEZ-VOUS RESENTI À LA PARUTION DE VOTRE LIVRE ?

AH : Satisfaction, étonnement, émerveillement et excitation d’être aller au bout de mon projet. J’étais ravie aussi de le présenter lors de la rencontre des auteurs nogentais l’an



© éditions GrandPalaisRtm

ÉCRIRE JUSTE ET FORT

« *Fiction et réalité se nouent, s’embrassent dans chacun de mes écrits. Écrire, c’est comme faire ses gammes. Je me relis encore et encore, je me corrige, je lis mes textes à voix haute jusqu’à ce que la musicalité des phrases me convienne* », affirme cette perfectionniste, qui peut enchaîner 16 heures d’écriture d’affilée ! Un rythme qui s’est parfois traduit par sept livres édités par an. Aujourd’hui, elle ralentit la cadence et profite beaucoup de ses huit petits-enfants. En devenant grand-mère, elle a développé le même appétit de transmission que sa propre grand-mère. « *Quel bonheur de lire les premiers écrits de ma petite-fille Manon qui, du haut de ses 7 ans, signe avec les mêmes initiales que les miennes !* », se réjouit notre rayonnante et prolifique auteure, qui est aussi une grande lectrice. Officier des Arts et des Lettres et Chevalier de la Légion d’Honneur, Marie Sellier œuvre également pour le droit et la reconnaissance des autrices et auteurs. Nogentaise depuis plus de 40 ans, elle siège au conseil d’administration du Théâtre Antoine Watteau, et se prête volontiers à des séances de dédicaces ou d’ateliers à Agora-la librairie des petits. « *Parce-que l’éveil à la culture, quelle que soit sa forme, est fondamental* » réaffirme-t-elle.

Ses livres sont disponibles en librairie, et à la bibliothèque municipale Cavanna.

passé au Théâtre Antoine Watteau, et de raconter mon parcours. J’y ai fait la connaissance d’autres écrivains, abordant des univers très variés, avec qui je reste en contact.

LC : QUELLE EST LA SUITE DE L’AVENTURE ?

AH : J’ai écrit le tome 2 de mon thriller, *Détestation*, qui devrait paraître cet été. J’y ai ajouté un peu d’humour, un zeste d’amour, un peu plus de légèreté. Et je ne ferme pas la porte à un troisième volet. Je souhaite également éditer un recueil de poèmes. Mais sur la liste des mes envies, je rêve d’une adaptation à l’écran de *Mauvaises vies*. J’y travaille !

Mauvaises vies, éditions Maïa - @ambrehayat



II BAPTISTE PAGANI, LA POP CULTURE EN BULLES II

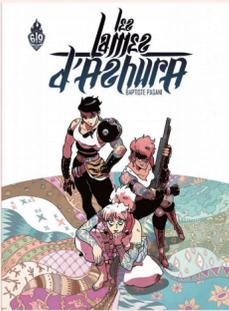
LE DESSINATEUR QUI ÉLECTRISE LA BANDE DESSINÉE

Auteur de bande dessinée et figure de la scène graphique française, Baptiste Pagani trace son chemin entre univers alternatifs et récits nerveux, avec une signature visuelle immédiatement reconnaissable. Dessinateur nogentais, vous l’avez peut-être croisé lors du premier concours des 24h BD/manga organisé par la MJC l’été dernier ? Il avait accepté d’en être le parrain, et de raconter son parcours. D’ailleurs, comment et pourquoi devient-on auteur et dessinateur de BD ?

Entre nostalgie bien digérée, pop culture assumée et narration maîtrisée, Baptiste Pagani s’impose comme un auteur et illustrateur de bande dessinée. Il faut dire que le dessin l’a toujours démangé. « *Je me suis acharné pour y arriver, c’est énormément d’heures passées sur les planches, mais le résultat est là. Je suis épanoui et content de ce que je fais* », dit-il le regard pétillant lorsqu’il évoque son métier-passion. « *Je ne me vois pas arrêter de dessiner, ça ne m’effleure pas* », ajoute-t-il.

Diplômé en communication visuelle multimédia, Baptiste a débuté il y a une vingtaine d’années dans la publicité comme roughman -faire des croquis et des maquettes préliminaires- et storyboarder. « *Mais le manque de créativité du milieu ne me convenait pas* » lâche celui qui a besoin de couleurs, de fantaisie, d’actions, de liberté. Il plonge alors avec délectation dans le monde de la BD indépendante, par le biais du fanzinat et de l’auto-publication, plutôt pour un lectorat ados/adultes.

UN STYLE NERVEUX ET IMMERSIF



martiaux... Je fais aussi la part belle à des héroïnes, tout en mixant fiction et réalité, fruit d’un travail documentaire en amont », précise-t-il.

UN UNIVERS VISUEL FORT

Avec *Les Lames d’Ashura*, Baptiste Pagani signe un ouvrage visuellement percutant où l’on sent l’influence des jeux d’arcade, des séries animées des années 90. Comme un hommage aux classiques de l’animation japonaise qui l’ont bercé. L’esthétique y est aussi importante que le message : « *J’évoque la vengeance, la sororité, les luttes sociales, les révoltes en mettant en scène des femmes puissantes, des figures exotiques,*

II CAMILLE CIMPER alias PHYSALIS II

LE DESSIN LIVE, UN ART DE LA SCÈNE

Camille Cimper pratique le dessin live -le dessin en direct- sous son nom d’artiste Physalis, en plus de la bande dessinée traditionnelle. Elle illustre sur écran des performances dansées, des concerts, des spectacles, de manière improvisée ou avec une préparation minutieuse en amont. De sa première participation au Festival des jeunes créateurs de la MJC en 2023 à sa prestation sur la scène du Théâtre Antoine Watteau pour *Les quatre saisons dessinées* en mars dernier, sa détermination à populariser et à développer le spectacle dessiné reste intacte.

« *Comme pour beaucoup d’enfants, avant de savoir lire ou écrire, le dessin a été mon premier mode d’expression, de communication. Au fil des ans, il l’est resté !* » affirme Camille Cimper, alias Physalis, toute jeune dessinatrice et performeuse de 27 ans. Après son bac et une année préparatoire, elle entre aux Beaux-Arts de Rennes, en ressort diplômée et enchaîne sur un master de recherche en bande dessinée à l’École européenne supérieure de l’image (ÉESI) d’Angoulême. Elle y explore le dessin comme un geste vivant, à la croisée des arts visuels et de la scène. Master qu’elle décroche après avoir présenté son mémoire de fin d’études *Pour une chorégraphie du geste dessiné*, dans lequel elle articule sa réflexion théorique à sa création plastique.

Avec ses pastels, crayons, encre et peintures, Camille se lance dans le spectacle dessiné. « *J’ai bien conscience que le genre du dessin sur scène est encore peu connu, car relativement jeune. Il est apparu en France en 2005 au Festival international de la bande dessinée d’Angoulême, et y revient depuis chaque année. C’est d’ailleurs dans le musée de cette ville, berceau de la BD, que j’ai présenté mon premier récit graphique et musical Pink Leaves sur des accords de garage rock du groupe The Quiet Screamers* », raconte-t-elle.

LA SATISFACTION IMMÉDIATE D’ÉCHANGER AVEC LE PUBLIC

Au fil de ses expériences, résidences et collaborations artistiques, sa détermination à faire du dessin en live, mêlant les arts -théâtre, musique, danse, poésie- s’est renforcée, même si le chemin est difficile. « *Je suis convaincue que le geste dessiné à toutes les raisons d’émerveiller le public et de lui offrir une expérience unique et spectaculaire* » ajoute Camille, très émue d’avoir pu se produire au Théâtre Antoine Watteau avec



et aussi une galerie de combattants avec des scènes d’actions qui sont ma signature », explique-t-il. Certains lecteurs ont évoqué « *une belle claque graphique* » : un compliment à la hauteur de sa BD qui peut s’apprécier comme un film de kung-fu.

En 2024, il retrouve le *Label 619* pour *LowReader* T.5 (Rue de Sèvres), une anthologie horrique dans laquelle il signe *Metallic Madness*.

ARCADE CLUB : QUAND LES JEUX VIDÉO FONT RÉCIT

En parallèle, et au moment où Baptiste Pagani est l’heureux papa de deux filles de 10 et 13 ans, il se tourne vers la littérature jeunesse avec *Arcade Club*, une série en trois tomes pour les 10-12 ans... et leurs parents nostalgiques. Cette aventure plonge trois gamins passionnés de jeux vidéo dans une compétition secrète pour intégrer un mystérieux club d’arcade. « *Cela me rappelle une époque insouciante. Nostalgie et modernité s’y mêlent, toujours dans mon style dynamique et coloré ; et truffé de références aux jeux vidéo rétro. C’est surtout une histoire d’amitié, de compétition aussi et de quête d’un rêve* », sourit-il. Car dans les BD de Baptiste, le fond est tout aussi important que la forme. Chez certains libraires, on peut lire : « *Les critiques soulignent la qualité de l’écriture, la profondeur des personnages et la richesse des références culturelles* ».

Attendu pour août 2025, *ROBO* (Éditions Kinaye) viendra enrichir l’univers de Baptiste Pagani. Il participe à cette anthologie de la BD, une œuvre collective qui réunira plusieurs récits courts, chacun explorant l’univers des robots à travers des styles et des genres variés. Il signera 30 planches -texte et dessins- autour de l’icône vidéoludique Mega Man, symbole de l’âge d’or du jeu vidéo des années 90. Vivement cet été pour découvrir la relecture musclée de la légende bleue proposée par notre dessinateur nogentais.



l’Orchestre de l’opéra de Massy pour le concert *Les quatre saisons dessinées*, donné en mars dernier. « *La salle était comble et le public a apprécié ce concept novateur où il a découvert mes dessins réalisés en direct sur les compositions classiques de Vivaldi. Et j’avoue que cette discipline me procure la satisfaction immédiate d’échanger avec le public. Un lien qui n’existe pas lorsque je crée une bande dessinée, qui est un processus long et solitaire* », décrit celle qui alterne sa pratique entre la création et la médiation culturelle en transmettant son savoir-faire. En 2023, elle a par exemple donné des cours de dessin live à des collégiens de la cité scolaire Branly, en collaboration avec le théâtre lors d’une thématique basée sur les monstres et Frankenstein. Elle collabore aussi à la revue *Neuvième Art* et dirige un dossier d’articles consacrés aux spectacles de dessins. Physalis retrouvera la scène en juin au festival de BD d’Amiens, et en juillet, au festival d’art vivant « les agités du manoir » en Normandie. Souhaitons-lui un bel été dessiné !

physalis-art.com